

historique. Cette partie comprend la première période de l'histoire de l'Amérique, celle du régime colonial, et contient les principaux traités, conventions, capitulations et autres actes diplomatiques relatifs à cette époque.

Aujourd'hui, cet infatigable écrivain présente trois volumes de la seconde période, à partir de l'année 1810, où fut proclamée l'indépendance des peuples de l'Amérique latine, jusqu'à la reconnaissance de ces républiques comme Etats indépendants. M. Calvo a donné à cette seconde partie de son œuvre le titre d'*Annales de la Révolution*.

Il faudrait une étude de plusieurs pages pour analyser le travail du publiciste argentin, et apprécier les nombreux documents qu'il a recueillis, et l'on nous a engagé à présenter quelques lignes à peine.

Ce qu'il y a de plus important dans la seconde partie de l'ouvrage de M. Calvo, c'est la démonstration que fait l'auteur des progrès surprenants réalisés par les républiques de l'Amérique latine, depuis qu'elles se sont constituées en nations indépendantes, et cela malgré les luttes politiques constantes qui ont ensanglanté leur sol, luttes naturelles dans l'enfance des peuples, et qu'explique facilement le passage d'un régime de compression et d'obscurantisme à celui de la république, qui, suivant l'expression de Sismondi, exige un état de civilisation très avancé, beaucoup de lumières et de grandes vertus. Les citoyens de ces républiques ont des vertus et des lumières, mais il manque là quelque chose qui ne s'improvise pas, et qui est une condition essentielle de l'ordre et de la liberté, comme l'a démontré M. Chevalier, — les conditions matérielles, les voies de communication, et surtout la population, pour donner l'impulsion au développement des immenses richesses dont la Providence a d'une main prodigue doté ces vastes pays.

M. Calvo a compulsé les documents les plus précieux et recueilli les données statistiques les plus complètes; aussi lui a-t-il été facile, dans son Introduction, de réfuter les injustes assertions de l'éminent M. Thiers, dans la séance du Corps législatif du 26 janvier 1864.

M. Calvo a démontré que les républiques de l'Amérique latine ont vu leur population s'accroître, de 1810 à 1864, de 14 à 24 millions d'âmes (nous croyons qu'il faudrait dire de 11 à 24 millions). Leur commerce général était, en 1810, de 340 millions de francs; en 1864 il atteint le chiffre de 1,310 millions. Suivant l'honorable M. Rouher, le commerce entre la France et les Etats de l'Amérique latine absorbe